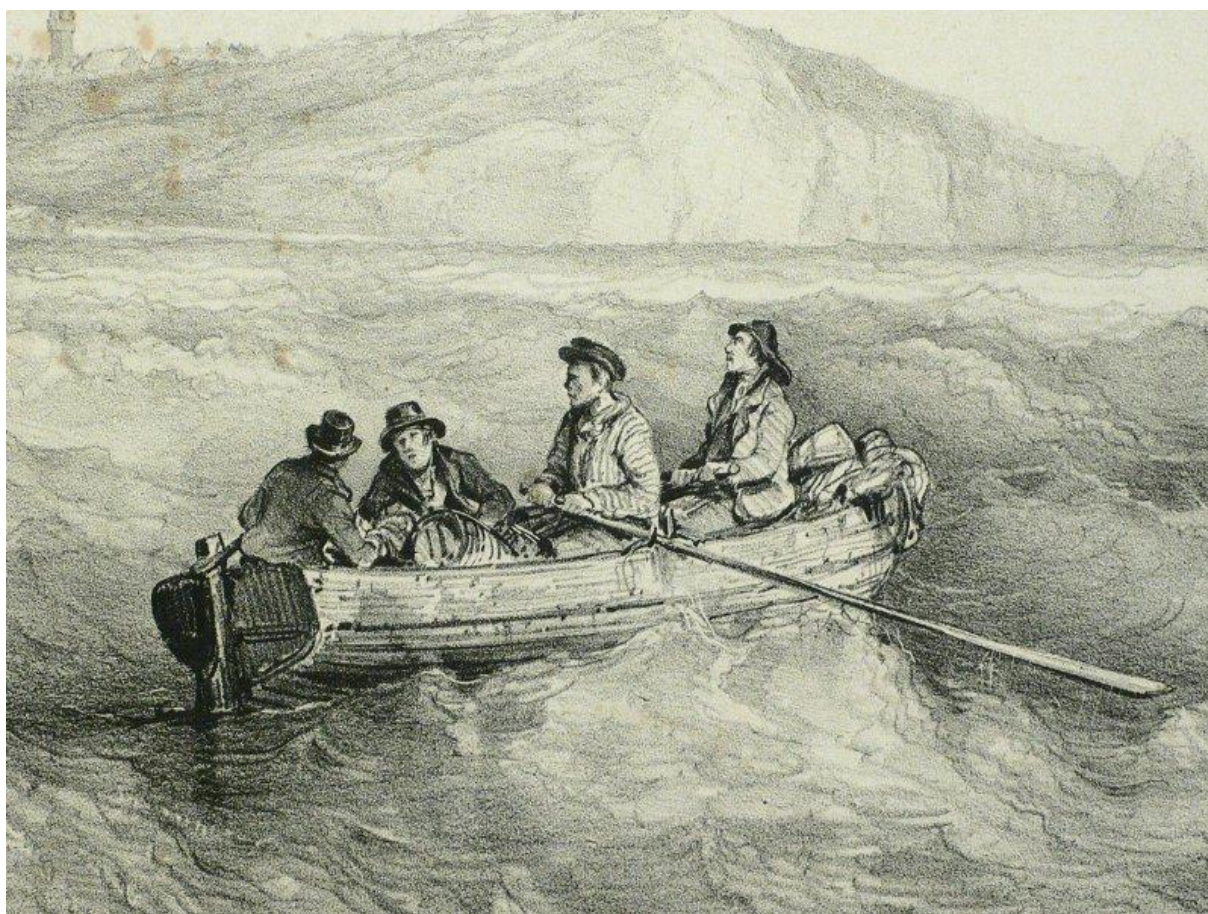




Histoire maritime de Bretagne Nord

1852, un triste accident de mer à Perros



Deux capitaines et deux matelots dans un canot, rejoignent leur bord dans le clapot (détail d'une gravure de Bernard Lemerancier d'après une peinture de Ferdinand Perrot de 1840)

Le 20 mars [1852], une cérémonie bien touchante et qui a produit une impression douloureuse sur notre population a eu lieu à Perros-Guirec. Vers trois heures de l'après-midi, un cortège funèbre se dirigeait tristement du port vers le cimetière. Un modeste cercueil, couvert de deux couronnes de fleurs, était porté par quatre marins ; il était suivi par un grand nombre d'autres marins et par une foule de personnes de la commune, parmi lesquelles on remarquait les parents des victimes d'un sinistre récent. C'était un jeune homme de trente ans, Le Mauff, de Billiers (Morbihan), capitaine au long-cours, commandant le lougre Etienne-Marie, de Billiers, en relâche à Perros, la veille, plein de vie et de santé, d'avenir, que la mort venait de frapper dans de bien fatales circonstances, et que l'on conduisait ainsi à sa dernière demeure.

La veille, le 19, le capitaine le Mauff, le capitaine Foucher, le capitaine Barillec et quatre matelots étaient allés dans une embarcation faire une promenade en mer. Ils allèrent à l'aviron jusqu'à Trélévern, puis laissèrent là leur canot et poussèrent à pied jusqu'au Port Blanc, en Penvénan, dans le but d'étudier la passe et l'entrée de ce port. En revenant, dans l'après-midi, ils prirent le canot qu'ils avaient laissé à Trélévern, et cinglèrent vent arrière vers le port de Perros où étaient leurs navires.

Arrivés à trois heures et demie non loin des rochers connus sous le nom de Roc'h ar Squé, près de la côte de Louannec, le capitaine le Mauff, qui tenait la barre, en faisant une manœuvre, fit chavirer le canot, qui se remplit d'eau. Le capitaine Le Mauff ne savait nager ;



Histoire maritime de Bretagne Nord

il resta accroché au canot comme il le put pendant quelque temps ; un ou deux des autres y restèrent également accrochés ; d'autres purent se maintenir sur l'eau au moyen d'avirons ou d'autres manœuvres d'autres enfin gagnèrent les rochers à la nage.

M. Jourand jeune, qui se trouvait sur un point de la grève d'où il avait pu voir le canot chavirer, fit amener aussitôt un bateau, et, aidé de quelques hommes, se dirigea bien vite vers l'endroit du sinistre, en donnant l'alarme à mesure qu'il passait auprès des navires mouillés en rade. On envoya promptement des hommes et des embarcations de ces navires, la douane s'empressa aussi de se rendre avec son canot sur les lieux, et grâce à ces courageux citoyens, on fut assez heureux pour arriver à temps pour sauver six naufragés. Mais le malheureux capitaine le Mauff, qui n'avait pu se maintenir sur l'eau, avait coulé avant l'arrivée des embarcations. Pendant une partie de la nuit plusieurs embarcations avec des fanaux ont d'inutiles recherches ; ce n'est que le lendemain samedi 20, vers 10 heures du matin, à la mer basse, que son cadavre a été trouvé sur la vase, près de l'endroit où le canot avait chaviré. C'était un spectacle bien émouvant de voir le samedi presque tous les navires mouillés en rade et dans le port, au nombre de vingt-cinq à trente, portant leur pavillon en berne en signe de deuil.

Journal de Lannion du 03 avril 1852

Journal des débats politiques et littéraires du 08 avril 1852



Carte manuscrite de la rade de Perros jusqu'au approches de Port-Blanc de la fin du XVIIIème, je n'ai pas identifié le rocher « Roc'h ar Squé » du coté de Louanec

14 aout 2013

Article de Pierre-Yves Decosse

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)



Histoire maritime de Bretagne Nord

Commentaires :

C'est toujours les accidents funestes qui font l'objet d'article dans les journaux. Toutefois ces articles, comme celui-ci-dessus, nous font, également découvrir le quotidien des gens de mer. Perros est un petit port de cabotage mais est, surtout, un mouillage très utilisé par les navires caboteurs pour s'abriter en cas de coup. de vent ou pour attendre des vents favorables. Les bateaux de cabotage mouillaient dans l'Est de Thomé ou à l'abri de la pointe du château lorsque les vent étaient de secteur ouest ou dans le Sud-ouest de Thomé lorsque le vent était de Nordet.

En 1852 les premiers travaux du port sont presque terminés, on vient d'achever la construction du môle du Linkin et du Quai de la douane. En cette fin d'hivers pas moins de 25 à 30 navires de cabotage sont en rade et au port de Perros, alors que la saison d'exportation des productions agricoles n'est pas commencée.

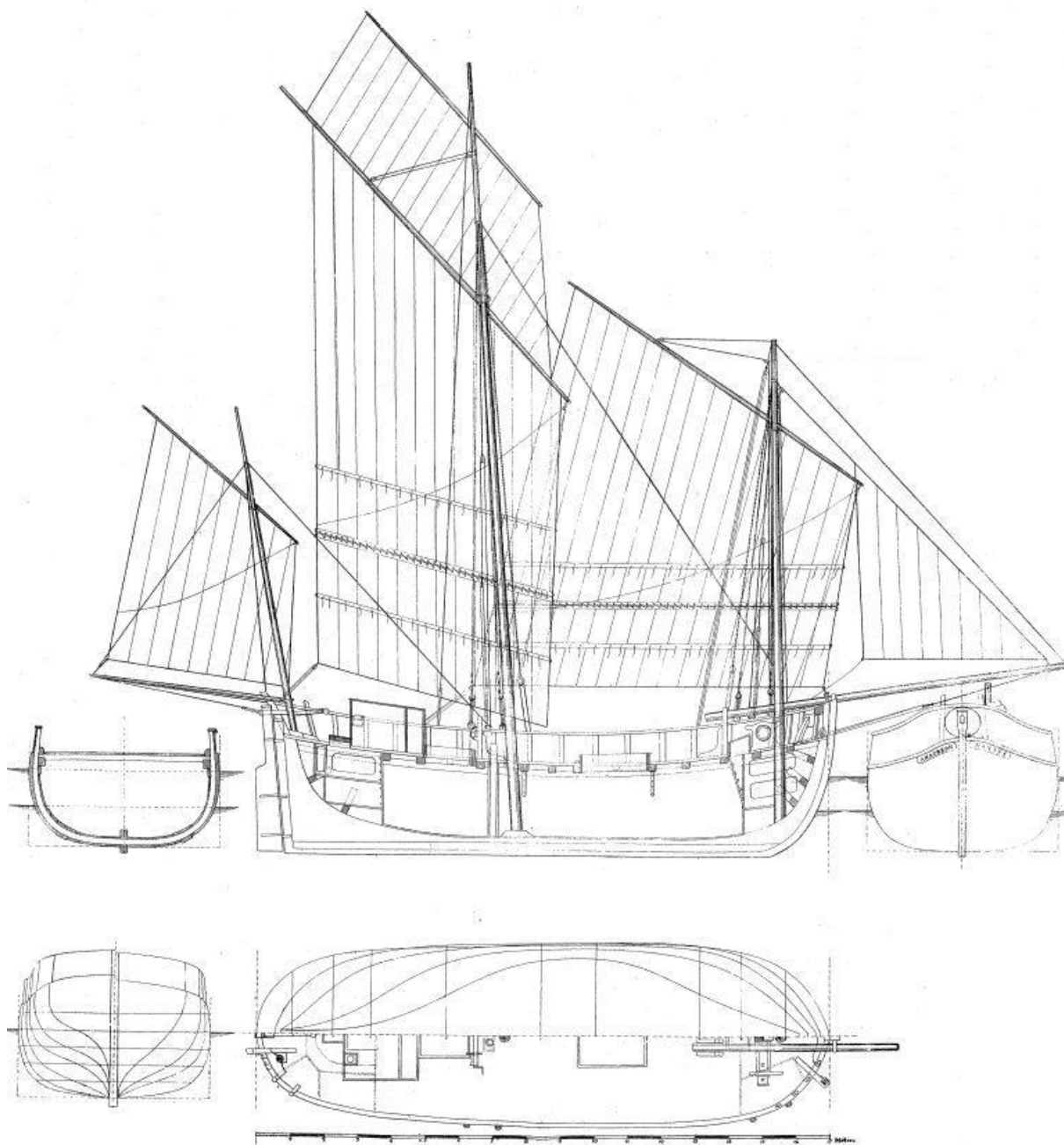
Cet article montre également la solidarité des gens de mer, non seulement face à un drame mais aussi au quotidien, le capitaine Le Mauff fit son petit voyage d'exploration en canot avec deux collègues capitaines. La carte des entrées de Perros et du Port-Blanc existe à cette époque ainsi que les vues de côte du « Pilote Français » de Beautemps Beupré. Mais ces documents sont très coûteux et sont bien trop chers pour un capitaine au cabotage. Les capitaines repèrent eux même les passages, interrogent les pilotes locaux et font appel à leur excellente mémoire visuelle pour naviguer le long des côtes.

Mais revenons sur cet accident, ce 19 mars 1852, la basse mer de Perros est à 11h15 et la pleine mer à 17h18 avec un coefficient de 81. Ils partent certainement le matin en fin de marée descendante, ils longent à côte car le courant de jusant est contraire, ils poursuivent d'ailleurs jusqu'au Port-Blanc à Pied, ou ils vont certainement sur l'île aux femmes et sur le l'île du château pour repérer les passes. Au retour, dans l'après midi le courant de flot est établi, il est également contraire mais ils reviennent vent arrière. Leur canot à certainement une misaine comme voilure et c'est probablement lors d'un empannage qu'il chavire. A l'époque certains marins savaient nager mais d'autres non, ils s'accrochent au canot chaviré et à d'autres épaves. Mais malheureusement le capitaine le Mauff lâche prise et se noie. Ce qui aurait pu être une belle journée entre marin du cabotage s'est transformé en drame.



Histoire maritime de Bretagne Nord

Anacron, Chasse-Marée de Nantes construit en 1844. Mesuré et calculé en 1866 par M. Armand Paris. Consigne de Vaisseau. Echelle 0,7013.



Anacron chasse-marée de Nantes construit en 1844, (Souvenirs de marine de l'Amiral Paris)
Le lougre Etienne-Marie du capitaine le Mauff ressemblait peut être à ce caboteur de 16,85 m de longueur. Pour le cabotage les termes lougre, chasse-marée et bisquine sont utilisés, en fonction du lieu, pour des navires quasiment semblables.